



Kaddish

La femme chauve en peignoir rouge

Théâtre

D'après l'œuvre d'Imre Kertész

S'inspirant du grand auteur juif hongrois, Margaux Eskenazi développe une fiction familiale audacieuse qui dénonce avec finesse tous les totalitarismes.

TTT

Pour sa nouvelle création, Margaux Eskenazi convoque l'écriture d'Imre Kertész, rescapé de la Shoah. Elle associe la pensée du Prix Nobel de littérature 2002 à une fiction familiale qui dévoile, à travers chaque personnage, la diversité des identités au sein du judaïsme, en France, à notre époque. Mais avant d'entrer dans le vif de son sujet, la metteuse en scène a conçu un prologue comme une initiation à la linguistique de l'hébreu, tout en proposant des incursions vers la langue arabe lorsque des similarités se font entendre à l'oreille. Le public est invité par le comédien Michael Charny, qui dirige cette fausse leçon, à mettre les pieds dans le plat des mots qui grincent.

Orienté par moments vers le vocabulaire qui décrit la déportation et les camps pendant la Seconde Guerre mondiale, autant que la politique de colonisation israélienne, le public dit

à voix haute toute une série de mots évocateurs des totalitarismes, de l'antisémitisme et du racisme. Cette entrée en matière audacieuse a l'intelligence de dissiper tout malaise alors que le sujet du judaïsme à l'époque actuelle, coincé entre les résurgences de l'antisémitisme et la violence du pouvoir israélien, demeure sensible. Mieux encore, elle pose les bases d'une connivence entre le plateau et la salle qui ne s'effrite jamais pendant les trois heures trente de cette fresque qui alimente autant la mémoire du passé que les réflexions sur l'avenir.

Fruit de sa lecture des œuvres d'Imre Kertész, de ses réflexions personnelles et d'entretiens, menés notamment en Hongrie et en Israël, Margaux Eskenazi fait évoluer sa pièce entre imaginaire et réel. Une scène de repas permet de faire entendre les divergences de vues sur la religion et ses traditions au sein d'une

Une fresque qui convoque aussi bien la mémoire du passé que nos interrogations face à l'avenir.

même cellule familiale. Ses membres entretiennent tous un rapport différent au judaïsme, qui n'est pas uniquement lié à la question générationnelle. Les incursions dans la vie et l'œuvre de l'auteur hongrois offrent un recul historique mais aussi poétique. L'apport de la projection vidéo à certains moments prolonge le regard vers la Hongrie d'aujourd'hui. Le spectacle est dense et multiplie les allers-retours entre littérature, histoire intime, musique et théâtre documentaire. Mais il aide à penser le monde actuel par le moyen de la fiction sans détourner les yeux de l'instrumentalisation par les politiques d'extrême droite au pouvoir, en Hongrie comme en Israël.

► *Tiphaine Le Roy*

| 3h30 | Du 20 au 27 mars, TNP,

Villeurbanne; les 2 et 3 avril,

Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine;

du 8 au 19 avril, TGP, Saint-Denis.